

**BULLETIN  
HISPANIQUE**

## Bulletin hispanique

Université Michel de Montaigne Bordeaux

111-1 | 2009

Varia

---

### *Francia mira la Guerra de la Independencia. La guerra en la literatura francesa del siglo XIX*

L'Harmattan, Paris, 2008

Jacques Soubeyroux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/967>

ISSN : 1775-3821

#### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 282-286

ISBN : 978-2-86781-586-7

ISSN : 0007-4640

#### Référence électronique

Jacques Soubeyroux, « *Francia mira la Guerra de la Independencia. La guerra en la literatura francesa del siglo XIX* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 111-1 | 2009, mis en ligne le 10 juillet 2012, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/967>

---

Tous droits réservés

Lozana pour prix d'un diamant représentent bien le capital d'un juif, mais à condition de penser aux cinq pièces de monnaie que le juif errant avait toujours en poche.

Joseph PÉREZ

*Francia mira la Guerra de la Independencia. La guerra en la literatura francesa del siglo XIX.* Marta Giné (ed.). – Lérida, Milenio, 2008. – *La Guerre d'Indépendance espagnole dans la littérature française au XIX<sup>e</sup> siècle. L'épisode napoléonien chez Balzac, Stendhal, Hugo...* Marta Giné-Janer (éd.). – Paris, L'Harmattan, 2008. – ISBN : 978-2-296-07605-1.

Cet ouvrage, produit dans le contexte de la commémoration du bicentenaire des événements de 1808, rassemble des extraits de dix œuvres littéraires françaises, publiées entre 1814 et 1868, traitant à des niveaux différents de la Guerre de l'Indépendance. Ces œuvres, parfois peu connues bien qu'écrites par quelques-uns des meilleurs auteurs de l'époque, ont été choisies non seulement comme un témoignage de la trace laissée par l'événement historique dans l'imaginaire français du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi en raison de leur qualité littéraire. Les textes sont précédés d'une introduction, due à onze universitaires espagnols ou français, qui situe l'extrait dans son contexte de référence et dans l'œuvre de son auteur. L'originalité du projet, qui s'inscrit dans un programme de recherche subventionné par le Ministère espagnol de l'Education, consiste en sa présentation en deux volumes, l'un en français, l'autre en espagnol dans lequel chaque texte littéraire a été traduit par le chercheur chargé de sa présentation.

Le premier texte, tiré des *Mémoires sur la guerre des Français en Espagne* (1814) d'Albert de Rocca, lieutenant du deuxième régiment des Hussards de l'armée napoléonienne, est le seul témoignage retenu parmi les nombreux récits de combattants de la guerre, mais il s'agit ici d'un combattant bien particulier puisque son mariage avec Germaine de Staël lui valut d'être poursuivi et considéré comme déserteur par Napoléon. Les différents extraits choisis par Nathalie Bittoun (Universitat Oberta de Catalunya) font alterner la description de la foule bigarrée des marchés de Madrid et celle des combats dont la cruauté n'est pas sans évoquer certaines planches des *Désastres de la guerre*. Mais ils mettent surtout en exergue les réflexions sur la résistance populaire qui conduisent l'auteur, à partir de l'importance qu'il accorde au concept de « nation », à critiquer sévèrement les conditions dans lesquelles a été engagée cette campagne militaire pour dégager les causes de la défaite française.

Le volume contient deux textes de Stendhal appartenant à des genres bien différents. Le premier est un extrait de sa *Vie de Napoléon*, texte de jeunesse écrit en 1817-1818, dont sont reproduits les chapitres 35 et 36 portant sur la guerre d'Espagne. Ce texte, bien mis en perspective par Marta Giné (université de Lérida, responsable du programme de recherche et éditrice des deux volumes), est une dénonciation en règle de l'incapacité des ministres espagnols et des multiples erreurs commises par Napoléon, incapable de comprendre le patriotisme du peuple espagnol. Il nous fait découvrir une analyse très lucide des conditions d'une forme nouvelle de combat dans laquelle le sentiment religieux et patriotique est plus important que le nombre des soldats.

Le second texte de Stendhal, présenté par Ana Alonso (université de Saragosse), est un conte intitulé *Le coffre et le revenant. Aventure espagnole* (1829). L'action se déroule à Grenade dans les dernières années du règne de Ferdinand VII : il s'agit d'une histoire d'amour tragique, où on retrouve tous les lieux communs de la littérature romantique et dans laquelle l'auteur utilise habilement les conflits politiques de l'époque comme ressorts de l'action. La Guerre de l'Indépendance n'est présente ici que comme une référence historique mais son rappel dès la première page sert à caractériser le personnage cruel de don Blas, ancien chef de guérilla devenu l'agent de la répression absolutiste.

On ne pouvait pas imaginer un ouvrage sur Napoléon et la Guerre de l'Indépendance sans quelques pages du *Mémorial de Sainte-Hélène* rédigé par Emmanuel de Las Cases peu après la mort de l'empereur en 1823. Les passages choisis et traduits par Maria Àngels Julià, qui correspondent au 6 mai et au 14 juin 1816, sont ceux dans lesquels l'empereur analyse les antécédents de la guerre et les divisions qui déchiraient la Cour d'Espagne. Ces analyses, qui se transforment souvent en un plaidoyer dans lequel Napoléon rejette les accusations de perfidie que ses détracteurs ont portées contre lui, peuvent être lues comme un contrepoint à celles de Stendhal citées plus haut.

Le conte de Balzac portant le titre *El verdugo*, en espagnol (1830), et dédié à Martínez de la Rosa, présenté et traduit par Àngels Ribes (université de Lérida), raconte l'histoire totalement fictionnelle du massacre de la garnison française occupant la ville de Menda et la répression qui s'ensuivit. Dans cet univers où la violence des uns sert d'alibi à la cruauté des autres et où un sentiment exacerbé de l'honneur rend impossible l'amour entre une belle aristocrate espagnole et un officier français, le récit culmine avec le sacrifice d'un noble espagnol, le marquis de Leganés, qui obtient du général français

la faveur d'être décapité par son propre fils pour que celui-ci ait la vie sauve afin que sa lignée puisse se perpétuer.

Charles Nodier est surtout connu comme auteur de récits fantastiques. Le conte *Inés de las Sierras* (1837), choisi et présenté par Anna María Corredor (université de Gérone), qui est le texte le plus long du volume (73 pages), appartient bien à ce genre et la Guerre de l'Indépendance ne sert ici que de contexte : trois officiers français et leur capitaine, remplissant les fonctions de narrateur, qui se rendent de Gérone à Barcelone, sont obligés de passer la nuit dans le château en ruines de Ghismondo, qui sera le théâtre d'une histoire de fantôme. Une histoire qui atteint son sommet dramatique à la fin de la première partie avant de trouver une explication logique dans la seconde partie.

Edgard Quinet, homme politique exilé par Napoléon III et grand voyageur, est l'auteur de *Mes vacances en Espagne* (1846) dont Ester Rabasco (Institut Cervantes d'Istanbul) a extrait le chapitre consacré à la visite du village de Bailén. Quinet décrit le village endormi et le paysage environnant où il s'étonne ne pas trouver les « montagnes infranchissables » invoquées par le général Dupont pour expliquer sa défaite et, ne parvenant pas à ressusciter objectivement la bataille du 19 juillet 1908 ni à s'expliquer la capitulation des troupes françaises, il cède la parole au duc de Rivas, qui fut combattant de la Guerre de l'Indépendance, citant in extenso un long passage de son romance historique *Bailén*.

C'est Solange Hibbs (université de Toulouse-Le Mirail) qui a présenté et traduit l'extrait des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand (1848-1850) consacré à la guerre d'Espagne (livre XX, chapitre 7). L'auteur du *Génie du Christianisme* y replace les campagnes napoléoniennes et l'invasion de la péninsule dans le contexte politique de leur temps, dénonçant le cynisme de l'empereur et le patriotisme de ce peuple espagnol dont il retrouve l'âme dans le monastère de l'Escorial, qu'il qualifie de « Versailles des steppes ».

Les deux derniers textes du volume sont des souvenirs d'enfance de deux des plus grands écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, George Sand et Victor Hugo. Le premier de ces textes, tiré du récit autobiographique intitulé *Histoire de ma vie* (1855) et présenté par Teresa Bonastre (université de Lérida), raconte le voyage que George Sand, à peine âgée de quatre ans, fit avec sa mère en 1808 pour rejoindre son père qui se trouvait à Madrid, au service de Murat. La curiosité naïve de l'enfant transforme la réalité dramatique que sa mère vit dans une épouvante permanente et ce sont les événements qui avaient marqué profondément l'enfant qui sont évoqués par l'écrivain adulte près de cinquante ans après : les retrouvailles avec Murat dont le costume d'apparat impressionne tellement la fillette qu'il devient pour elle un personnage de

conte, le Prince Fanfarinant ; la rencontre avec la reine María Luisa sur la route de Bayonne où elle allait rejoindre sous escorte française le reste de la famille royale, ou encore la bataille de Ríoseco au cours de laquelle la fillette affamée partage avec les soldats une soupe assaisonnée de bouts de chandelle sous le regard horrifié de sa mère.

De la biographie intitulée *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, écrite par sa femme Adèle Foucher en 1863 avec la collaboration du biographié, Concepción Palacios et Pedro S. Méndez (université de Murcie) ont retenu quelques extraits correspondant à la période allant de l'arrivée du colonel Hugo en Espagne en 1808, jusqu'à la retraite des troupes napoléoniennes en 1812. Si la guerre constitue la toile de fond de ces pages, les paysages de la meseta, l'alcazar de Ségovie et la cathédrale de Burgos avec son « papamoscas » sont restés ancrés dans la mémoire de l'enfant. Et tel lieu traversé (Hernani) ou tel personnage rencontré (le bossu Corcova) sont présentés a posteriori comme les germes de quelques-uns des chefs d'œuvre futurs de l'auteur.

Ce résumé succinct témoigne de la diversité générique des dix textes réunis dans le volume et leur présentation dans l'ordre chronologique de publication permet de suivre les différents moments de l'évolution du thème dans la littérature : d'abord le témoignage direct d'un acteur de la guerre, particulièrement intéressant parce que sa culture et son expérience lui permettent de s'élever au-dessus du récit de batailles pour proposer une analyse des particularités d'une guerre différente de toutes celles qu'il a connues auparavant ; ensuite l'étape de la réflexion sur les antécédents de la guerre et les causes de la défaite qui donne lieu à des jugements tout à fait contradictoires et souvent favorables au peuple espagnol ennemi (Stendhal, Quinet, Chateaubriand VS Napoléon) ; puis l'étape de la fictionnalisation dans laquelle la guerre, parfois réduite au rôle de toile de fond, reste présente, même dans les représentations les plus stéréotypées de la littérature romantique ; enfin l'étape de la réactivation des souvenirs d'enfance qui récupère quelques images fortes du passé parfois associées, plus ou moins consciemment, à des résurgences intertextuelles. Tel qu'il se présente, l'ouvrage intéressera tout autant les historiens que les littéraires. Les uns seront interpellés par des documents de première main, toujours écrits dans une prose de qualité, qui fournissent des arguments pour un large débat sur les choix politiques et stratégiques de Napoléon qui apparaît comme un questionnement obsessionnel des intellectuels français du XIX<sup>e</sup> siècle. Les historiens de la littérature seront intéressés au plus haut point par la profondeur de la trace laissée par l'événement dans l'imaginaire littéraire français et par le processus de son continuel renouvellement thématique et générique. L'édition espagnole du volume

offrira enfin à tous ceux qui s'intéressent à la traduction des textes littéraires un vaste champ d'expériences et de réflexions sur ce que peut être le statut d'un texte littéraire traduit pour le public lecteur de la culture-cible.

Mais ce qui fait l'unité de ces textes dans leur diversité générique et que l'on trouve chez tous les auteurs, c'est le regard porté par les écrivains français sur l'Autre que représentent pour eux les Espagnols. Un même questionnement semble être à la base de tous ces écrits : comment ce peuple attardé a-t-il pu vaincre les troupes napoléoniennes réputées invincibles jusque là et causer ainsi la perte de l'Empire ? Les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, qui cherchent à percer le mystère de l'identité de la race espagnole, s'inscrivent ainsi dans la continuité des voyageurs des siècles précédents, en particulier ceux de la fin du siècle des Lumières (Peyron, de Bourgoing, Laborde) : comme eux, ils dénoncent les retards économiques de l'Espagne et l'impéritie de ses gouvernants. Mais la guerre opère ici comme un exceptionnel révélateur et, si cette Espagne est parfois représentée comme l'ailleurs exotique des romantiques, le pays de l'amour, des danseuses et des toréadors, les années de lutte font émerger des traits que tous les auteurs s'accordent à reconnaître comme caractéristiques de l'image de l'Autre espagnol : l'orgueil, la religiosité, le sentiment de l'honneur, le patriotisme, la violence et même une cruauté allant jusqu'à la sauvagerie chez les êtres les plus frustes habitant les campagnes. C'est dire que les textes rassemblés dans cette anthologie, par leur nature même et leur diversité, constituent un corpus parfaitement adapté à une étude d'imagologie littéraire, telle que certains comparatistes, comme Daniel-Henri Pageaux ou Jean-Marc Moura, l'ont définie, tant leurs qualités esthétiques s'y trouvent étroitement associées à leur dimension historique et sociologique.

Jacques SOUBEYROUX

**Juan José Domenchina**, *Tres elegías jubilares*, edición de Amelia de Paz, Madrid, Cátedra, 2008, 18 x 11 cm., 159 p. (Letras hispánicas, 622).

Écrites entre 1940 et 1943, les *Tres elegías jubilares*, publiées par Domenchina à Mexico en 1946, n'avaient pas fait jusqu'à présent l'objet d'une réédition indépendante. Que soixante-deux ans après avoir vu le jour elles figurent désormais au catalogue de l'une des collections les plus diffusées en Espagne et ailleurs, est aussi bien une reconnaissance de leur valeur littéraire que le signe de l'intérêt qu'elles peuvent susciter auprès d'un public pour qui, dans bien des cas, la guerre civile et l'exil qui s'ensuivit ne sont plus que des références historiques. On mesurera d'autant mieux